



## Éditorial

### Chers méditants et amis de la CMMC

Valpré, 26 juillet 2013, 18 h, plus de 130 personnes se sont rassemblées en cette heure et à cet endroit. Elles ont choisi de consacrer deux journées à explorer des chemins de retour à l'unité, l'unité avec la Terre, si l'on en croit le titre de ces 4<sup>e</sup> Rencontres.

Lorsque des êtres humains qui ne se connaissent pas se rencontrent, leur premier contact s'effectue forcément par les sens. Chacun peut aisément réaliser qu'il est entouré d'autres êtres semblables à lui. Si les visages sont différents, les vêtements variés et le timbre de voix propre à

chacun, il n'y a aucun doute, nous appartenons tous à la même espèce. Uniformité.

Une fois lancé le week-end nous entrons en contact avec ces inconnus, nous mangeons à leur table, bavardons dans les couloirs, échangeons sourires et regards. Nous ne pouvons qu'être étonnés de la grande diversité des personnalités, des goûts, des valeurs, des pensées, des histoires... Sur le plan psychologique, nous nous présentons tous comme des individus. Singularité.

Enfin, lorsque nous prolongeons la rencontre, lorsqu'elle s'étend à des thèmes fondamentaux – comme la vie – ainsi qu'à des domaines intimes et profonds – comme la prière et la

méditation –, nous nous découvrons des attaches communes. Quelque chose nous saisit alors au profond de nous, un sentiment d'appartenance et de connivence, un parfum de fraternité même. Communion.

Et c'est bien ce qui nous est arrivé : des inconnus rassemblés par un thème et des activités, qui reprennent conscience à cette occasion que quelque chose les relie, qui relève de l'essentiel. Lien à Dieu, sinon au sacré, lien à la vie qui coule en nous comme en chaque forme vivante, lien à la Terre qui nous porte tous.

Souhaitons-nous de maintenir vivace ce sentiment d'unité. ■

**Éric Clotuche**

Coordinateur national de la CMMC France

## Zoom

### Frères d'armes



Photo Kate Brimacombe

**En mai dernier, Jean Vanier et Laurence Freeman ont prêché conjointement une retraite silencieuse à Trosly, maison mère de l'Arche : « La chose la plus importante à retrouver est le sens du silence. » (voir p. 2)**

## La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

### Très chers amis,

En 1990, en route pour aller chercher Jean Vanier à Heathrow, l'aéroport de Londres, le jour où il devait commencer à animer le séminaire John Main, je me réjouissais intérieurement de m'éloigner du lieu où s'organisait toute la mise en place. Nous commençons à être stressés par tous les détails d'organisation et à en voir les failles. (Nous avons depuis appris à mieux dissimuler la pression et avons également un peu plus d'expérience dans l'organisation d'événements.)

Mais j'ai créé alors mon propre stress en me perdant dans Londres sur le trajet du retour. Il y a peu de choses qui vous fassent sentir plus bête et plus mal à l'aise que d'être chargé du transport et de se tromper dans un trajet. Et ce n'est sans doute pas non plus très rassurant pour le conférencier invité que vous êtes censé conduire. Jean n'a pourtant manifesté aucune contrariété ou ne l'a pas montrée ; peut-être parce qu'il partage sa vie avec des personnes souffrant de handicaps mentaux et qu'il a appris à les reconnaître et à les accepter chez tous ceux qu'il rencontre. Finalement, grâce à ses talents pour la lecture de cartes – un héritage, sans doute, de son passé de marin – nous sommes arrivés à bon port. Il m'avait dès lors appris une leçon importante, avant même que ne commence ce qui devait être un magnifique séminaire.

En mai dernier, lorsque nous avons animé ensemble une retraite à Trosly, la maison mère de L'Arche, je me suis souvenu de cet incident qu'il avait, je pense, poliment oublié. Dans l'intervalle, son sens de l'orientation, la force de sa compassion intuitive et sa pénétration de la manière d'accepter les erreurs et les faiblesses des autres autant que de soi-même, n'ont cessé de se renforcer et sont devenus une riche et profonde théologie de la vie.

L'Arche est une communauté d'envergure mondiale, composée de communautés de personnes handicapées qui vivent avec ceux qui se sentent appelés par vocation à cette vie très exigeante, pour des durées plus ou moins longues. Sur le spectre de la vie et des communautés spirituelles, elle peut sembler très éloignée de la

Communauté mondiale pour la méditation chrétienne et de sa focalisation sur la pratique et l'enseignement de la voie contemplative ; aussi différente, mais aussi complémentaire que Marthe et Marie. Comme le déclare *le Nuage de l'Inconnaissance* et comme le savait bien saint Benoît, il n'y a pas de vie qui soit complètement contemplative ou totalement active. Vous trouverez toujours une trace de yin dans le yang et un peu de yang dans toute dose de yin. La vie de Jésus, qui illustre la quête humaine vécue le plus humainement possible, reflète cette intricatité de l'immobilité et de l'action, du silence et de l'expression.

*« Comme il est écrit dans Le Nuage de l'inconnaissance, et comme saint Benoît le savait bien, il n'y a pas de vie qui soit complètement contemplative ou totalement active. »*

Dans l'assistance, il y avait autant de membres de L'Arche que de la Communauté mondiale, beaucoup faisant partie des deux et ayant fait des expériences communes. À mesure que nous avançons dans la retraite, dont le thème était « *L'entrée dans la prière silencieuse* », j'ai été frappé de voir à quel point Jean et moi disions profondément la même chose, et comment, étrangement mais de façon si évidente, l'« expérience centrale » d'où nous venons conduisait à une transformation en le même esprit du Christ, infiniment tendre, non dualiste et tout-englobant.

Dans ma première conférence, j'ai rappelé la conviction de John Main selon laquelle, pour le monde moderne, la chose la plus importante à retrouver et à garder en mémoire était le sens du silence. Ce qui veut dire, en fait, qu'il s'agit de comprendre à nouveau, à notre époque, ce que la prière a toujours signifié. Il n'y a pas, dans notre société sécularisée, de rejet massif de la prière. Statistiquement, il y a plus de gens qui prient que de gens qui affirment croire en Dieu. Mais il y a une grande confusion sur ce qu'est

la prière, et ce qu'elle n'est pas. Pour beaucoup, prier consiste soit à dire à Dieu ce que nous ressentons, surtout lorsque nous sommes en difficulté, soit à lui demander d'agir sur les causes de notre malheur. Le sentiment que la prière a principalement pour but de modifier des situations extérieures est profondément ancré ; on le constate aussi dans la recherche scientifique sur les effets de la prière sur les malades.

C'est tout à fait compréhensible. La nature – que ce soit dans les maladies qui nous attaquent et mettent prématurément fin à notre vie, ou dans les tornades qui s'abattent sur une ville et détruisent une école primaire en quelques secondes – est terriblement imprévisible, puissante et épouvantablement impersonnelle. Je me souviens d'une nuit où, sur une île des Caraïbes, je marchais dans l'obscurité épaisse, sans électricité, en direction de la plage. Ce qui a commencé comme une promenade agréable est devenu effrayant en traversant une gorge étroite, alors que j'avais comme seul repère pour me diriger le fracas des vagues quelque part devant moi. Je n'avais jamais ressenti auparavant, dans mes cellules, à quel point les forces de la nature sont puissantes, et combien l'être humain individuel, et l'espèce humaine, sont insignifiants en leur présence. Avec quelle désinvolture et quelle inconscience, le précieux et le personnel, et toute son histoire unique et fragile, peut être négligemment balayé par un destin de fer anonyme. Cela m'a donné un petit aperçu de ce qu'a dû ressentir un Juif happé par l'holocauste, ou un insecte qu'on écrase sans même le savoir.

Il n'est donc pas surprenant que, lorsqu'on est confronté à cette force impersonnelle et anonyme de la nature, l'imagination, en désespoir de cause, l'associe à Dieu et invoque ce Dieu imaginé pour qu'il vienne nous sauver. Comme le psalmiste, on peut mystiquement entendre et voir Dieu dans la tornade déchaînée et le tremblement de terre dévastateur, ou dans le froid diagnostic clinique d'un cancer. Mais on personnalise alors ces forces de l'énergie naturelle ou de la biologie ; on en fait des expressions de la colère de Dieu ou un châtement mérité pour

nos propres péchés. On anthropomorphise Dieu, on lui attribue nos humeurs et on projette sur lui nos peurs. Même dans notre culture technoscientifique qui donne des explications à un grand nombre de ces phénomènes, on se rabat en périodes de crise sur cette idée simpliste et émotionnelle de Dieu.

Chaque fois qu'on est fracassé contre les limites de notre pouvoir de contrôle sur les événements, il est assez naturel d'appeler une puissance supérieure à la rescousse. Jésus a ressenti la même chose quand il a lutté avec son destin la nuit précédant sa mort. Il a prié son Père de lui épargner cette heure mais, l'instant d'après, il a renoncé à ce réflexe de contrôle de la survie à tout prix et a remis sa volonté dans celle de Dieu. On voit là l'universalité de la faiblesse humaine lorsqu'on est confronté à ses limites naturelles – qui ne tremble pas devant le tsunami de la mort ? Mais on voit aussi comment la faiblesse humaine, quand elle est acceptée sans fuite ni déni, se transforme en quelque chose de riche et de mystérieux, une union d'amour plus vaste que le destin ou le karma.

En rencontrant ses limites et en les acceptant – ceux qui vivent avec des personnes handicapées et ceux qui méditent en faisant l'exercice du silence rencontrent vite en eux-mêmes ces limites –, on se retrouve dans le domaine de Dieu. Tant qu'on évite de nier la réalité ou de s'inventer des échappatoires fantaisistes, si on fait un pas de plus pour avancer dans l'obscurité qui enserré nos limites et le monde naturel, alors les faux dieux tombent en poussière et on se retrouve « en Dieu », autrement dit dans un espace libre illimité où toute trace de peur a aussi disparu ; et tout ce qui reste est l'infinie tendresse d'une réalité toute-puissante dont nous savons avec certitude qu'elle ne pourra jamais faire usage de la force.

La « question » de Dieu sera toujours avec nous. Elle ne disparaîtra pas, même des autobus de Londres qui ont servi de support récemment à une prise de bec entre croyants et athées par voie de slogans publicitaires. Simplement, avec ce genre d'arguments, cette question ne mène nulle part. Le cardinal Newman, un des plus grands théologiens modernes, l'avait bien compris et il s'est tenu à l'écart des débats scientifiques et religieux de son époque sur l'existence de Dieu. La question de Dieu n'est pas moins

présente ni intense aujourd'hui. Cependant, Dieu peut être le plus abrutissant, le plus sec et le plus ennuyeux des sujets, ou la plus stimulante et la plus éclairante de toutes les questions que l'homme se pose sur la réalité et le sens.

Si la question reste simplement au niveau mental – torturée par des mots et des pensées – elle nous échappe et perd tout intérêt. Elle ne nous donne aucunement l'impression d'approcher de la réponse et de la vérité au niveau de l'expérience. On ne peut jamais connaître Dieu par la seule pensée. Mais, quand elle descend dans le cœur, dans le silence, la « question sans réponse »



« Il est probable que Dieu n'existe pas, alors arrêtez de vous en faire et profitez de la vie. »

devient l'essence même de la prière. On ne connaît Dieu que par l'amour. L'intelligence du cœur est amour. Alors Dieu cesse d'être une question, il devient une rencontre avec des niveaux insoupçonnés d'une réalité révélée, qui se manifeste dans toutes les rencontres et événements significatifs de nos vies. C'est là que nous trouvons la réponse, « dans notre expérience personnelle », comme le dit John Main. C'est dans sa propre connaissance de soi que l'on connaît Dieu, accomplissant et dépassant tout ce que l'on connaît de soi-même. Pour Richard Rohr, Dieu vient déguisé en nous-mêmes. Ou, comme Simone Weil l'avait compris au sujet du Christ, « il vient à nous caché et le salut consiste à le reconnaître ».

Pour que cela se produise – pour que Dieu soit « activé », comme on active une carte de crédit ou qu'on entame une nouvelle phase de son existence en découvrant quel sera notre travail en cette vie – il est nécessaire de se heurter à ses limites et de les accep-

ter. « La puissance de Dieu se manifeste dans la faiblesse humaine. » Ce difficile paradoxe est la porte à franchir pour entrer dans la foi, où nous rencontrons le Dieu vivant, en découvrant qu'on n'a plus besoin de magie et que les faux dieux ne sont que de pauvres imitations, comme la Rolex à 5 dollars qu'on achète sur le marché ne peut pas être une vraie (elle est même moins réelle en tant que substitut du sens ultime que le modèle authentique à 10 000 dollars).

Nos limites et nos faiblesses face aux forces de la nature mettent constamment à l'épreuve l'authenticité de notre vie spirituelle. Dans l'épi-

sode évangélique de la tempête sur le lac, Jésus dort à l'arrière du bateau alors que les vagues menacent de l'engloutir et les disciples paniquent. Ils le réveillent et lui demandent s'il se soucie d'eux. Jésus se lève et ordonne au vent et aux vagues de se calmer. Mais ensuite, il demande aux disciples pourquoi ils ont peur et où est devenue leur foi. Sans entendre la question, ils s'émerveillent simplement de son pouvoir sur la tempête. Lui parle de foi, eux voient la magie.

La prière évolue d'un état dominé par la peur de la nature à la connaissance (dans la foi) de la puissance infinie de Dieu, dont c'est la nature de ne jamais utiliser la force. Des peurs peuvent encore nous assaillir dans nos tempêtes et tornades intérieures et le surgissement de nos ombres. Mais nous réduisons ces forces intérieures dès que nous commençons à vivre en communauté, c'est-à-dire dès que nous entrons dans la solitude. Vivre avec les autres, s'asseoir en silence,

tels sont les deux faces de la même médaille de l'expérience de Dieu, du même itinéraire incontournable dans le silence transformateur de la prière.

Pour Jean Vanier, c'est à ce moment-là que l'on apprend l'art de l'attente éveillée. Il a commenté avec profondeur le mot si important de l'évangile selon saint Jean – *menein* – qu'on peut traduire par demeurer, vivre, se reposer, rester, supporter, faire sa demeure. C'est cela, prier en profondeur, et prier vraiment, c'est avoir déjà décidé de vivre d'une autre façon.

Comme le méditant le découvre en persévérant fidèlement dans la pratique quotidienne du silence, et comme l'assistant de l'Arche le découvre en choisissant de passer une partie de sa vie avec des personnes handicapées, les niveaux intérieurs et extérieurs de nos vies aspirent à être synchronisés. Dès que l'on commence à vivre d'une manière authentique, un signal est envoyé à toutes nos relations et nos valeurs, mettant au jour tout ce qui en nous est inauthentique, superficiel ou faux, aspirant à ce que tout cela soit harmonisé avec le plus haut niveau de réalité avec lequel nous sommes en contact.

« Prier, ce n'est pas fuir la souffrance », nous a appris Jean. Elle est, dit-il, la façon de « laisser Jésus venir là où je sens que j'échoue, au cœur de ma blessure ». C'est à cet endroit blessé – là où nos limites sont le plus crûment exposées – que l'amour vient à nous. Jean nous a raconté de façon émouvante comment il l'a appris en vivant avec des personnes handicapées et avec ceux qui partagent leur vie avec elles et en prennent soin.

Donc, en se heurtant à ses limites et à ses peurs, on apprend aussi à attendre. Mais on attend sur une pente descendante, en devenant de plus en plus faible à mesure que l'on approche du grand rendez-vous avec la puissance infiniment tendre de Dieu. Comme le savaient les moines du désert, le silence est l'essence de la prière, sa pureté radicale et sa simplicité transformatrice. Quand on découvre le silence et l'immobilité qui résident au moyeu de la roue aux multiples rayons de la prière, on dévoile le secret, le mystère, de l'authenticité. Avant cela, on reste, périodiquement ou chroniquement, en proie à des doutes et à la honte qu'engendrent nos échecs à nous relier au réel. On se rend bientôt compte que ce silence nouveau n'est pas une

privation, il ne consiste pas seulement à être dépourvu de mots ou de pensées. On n'est pas moins silencieux debout dans le hurlement du vent qui balaye une falaise qu'au cœur d'une forêt où résonnent les chants d'oiseaux et le bruit du vent dans les branches. Le silence, c'est simplement être soi-même, ni plus ni moins. Quel soulagement ! Comme c'est, absurdement et délicieusement, simple et évident ! C'est alors qu'on s'éveille à l'esprit qui est ce silence. C'est ce que le bouddhisme appelle la luminosité de l'esprit et que les chrétiens, dans l'intimité de la foi, reconnaissent comme la lumière de l'esprit du Christ. Le silence attire en nous (ou hors de nous) un esprit tellement plus vaste, plus inclusif et plus compatissant que notre petite conscience égocentrique. Par ce silence, on peut être selon les jours sobriement enivré ou terriblement effrayé de perdre son identité propre.

*« On ne connaît Dieu que par l'amour. Il cesse alors d'être une question, il est une rencontre à des niveaux insoupçonnés d'une réalité qui se manifeste dans toutes les rencontres et événements significatifs de nos vies. »*

Dans ce silence de l'esprit du Christ, on se contente d'être soi-même, car il n'est plus besoin de jouer ou de prétendre être quelqu'un d'autre. Cette satisfaction est la paix à laquelle on a toujours aspiré. Pour l'imagination religieuse, être libéré d'avoir un rôle à jouer est une révolution non violente qui se déploie alors que les images de Dieu et de soi qu'on avait longtemps entretenues tombent comme de vieux masques. Mais le combat continue. Si le silence est si naturel et si simple – on le voit dans toutes les classes d'enfants qui profitent si volontiers de l'opportunité de méditer – et s'il nous revivifie et nous renouvelle tant, pourquoi l'éviter et y résister dans le courant de la vie ? Pourquoi invoquer de mauvaises excuses pour échapper au temps qu'il exige de nous ?

Les moines du désert ont creusé dans ce socle de résistance et l'ont étiqueté. Ils ont vu qu'il était composé de différentes couches qu'ils ont appelées les obstructions ou les fautes capitales.

Ce n'est que plus tard qu'on les a appelées les « sept péchés mortels » ; des mots mal choisis car le péché en est venu à signifier « ce qui est une faute grave de ma part », qui mérite punition et pénitence. Le modèle juridique plutôt que médical de la grâce a fini par dominer l'esprit chrétien et on a fini par voir en Jésus tout le contraire de ce qu'il avait dit qu'il était – un juge et un gendarme qui fait appliquer la loi. Alors qu'il se disait lui-même berger et médecin. Les bergers font attention et prennent soin. Les médecins traitent les problèmes et guérissent. Ils ne jouent pas de la carte de la culpabilité. Un berger ne punit pas la brebis perdue. Le médecin n'inflige pas une douleur supplémentaire à celui qui souffre.

Les « fautes » ou obstructions rencontrées lorsqu'on entre dans le silence de la prière sont universelles, aussi humaines, en fait, que toutes les vertus à mettre à notre crédit : avidité, luxure, intempérance, dépression, paresse, colère, vanité et orgueil. Ces failles sont les « *logismoi* » ou « pensées », nous apprend l'enseignement chrétien du désert. (« Prier, c'est écarter les pensées »). Ces moines guerriers ont identifié les étapes par lesquelles ces états d'esprit s'emparent de nous : l'assaut, lorsqu'on sent leurs premières atteintes ; l'interaction, lorsqu'on commence à les accueillir ; le consentement, lorsqu'on leur cède ; la défaite, lorsqu'elles nous retiennent en otage ; et l'obsession, quand elles deviennent addictives et cycliques.

Les distractions qu'on doit gérer dans chacune de nos méditations sont souvent les vagues visibles de ces courants profonds et ces mouvements de marées de notre conscience personnelle. Elles sont les formes personnalisées de forces universelles. Elles sont les vagues de ces mouvements de l'âme qui heurtent le rivage de la conscience mentale, doucement ou en tempête. En les laissant de côté, on change patiemment les mouvements de l'océan. Le silence est cet exercice qui consiste à laisser les pensées de côté pour revenir au travail pur et non objectivant de l'attention qui fait de la méditation elle-même une œuvre d'amour.

On apprend dans cet exercice, par la rencontre directe avec le maître, que l'amour divin est le fondement de la réalité, et que cet amour ne juge pas. Il y a bien jugement, comme une réaction en nous-mêmes, comme le

résultat de l'acceptation totale et de l'amour inconditionnel qu'on découvre comme étant le cœur de la réalité. Juger signifie voir la différence entre le vrai soi qui m'est révélé dans cette expérience de l'amour et l'autre moi avec qui je me suis identifié à tort, et qui m'a amené à agir sans authenticité.

Si l'on objecte qu'ainsi on personnifie le transpersonnel, la seule réponse est que, tant que nous restons humains, il n'y a pas de meilleur moyen que l'amour pour l'exprimer. C'est aussi l'essence de la religion et sa seule raison d'être. Comme le dit Bernard Lonergan, « l'expérience religieuse est fondamentalement l'expérience d'être amoureux, inconditionnellement et sans restriction ».

Cela nous ramène au pouvoir de s'accepter tel qu'on est avec tous ses manques et ses limites. Est-ce à dire qu'on décline toute responsabilité

dont on se comporte avec les défauts des autres, en les jugeant. Se rejeter engendre de la haine et de la peur qui finissent par être projetées à l'extérieur. Ne pas s'aimer soi-même se transforme en préjugés et en violence envers les plus faibles que nous.

Notre blessure centrale est à la fois la source de la souffrance et de la guérison à laquelle on aspire. Tous les autres désirs sont des substituts, comme nos multiples formes d'addictions et de dénis l'illustrent très clairement. Une envie addictive est plus que de la faim ou de la soif, qu'elle ait pour objet la nourriture, l'alcool, le sexe, le sucre, les drogues ou la richesse. C'est un appétit pour des choses qui ne peuvent pas nous nourrir.

Entrer dans le silence au cœur de notre être – notre soi véritable et intact – c'est mettre au jour le faux désir et commencer le processus de

naissance de la nature de l'amour qui nous transforme. Entrer dans le silence est la voie, parce que nous sommes toujours en train d'y entrer et de recommencer. Arriver, c'est repartir encore une fois pour l'étape suivante. Au début, on a l'impression de ne faire aucun progrès. Plus tard, on voit que c'est ce que la croissance dans l'esprit signifie vraiment et glorieusement. On continue d'avancer malgré le sentiment d'échec, car il n'y a pas de limite à l'amour qui veut se déverser sur nous sans compter.

Nous avons besoin d'un laboratoire pour cette grande expérience humaine par laquelle chaque personne fait la même et unique découverte de ce que signifie être humain. C'est en même temps la découverte de Dieu. « Le mystère du salut est présent de façon cachée », selon l'encyclique *Lumen Gentium*. Le Saint-Esprit travaille dans et en-dehors des « contours visibles de l'Église ». Pourtant notre besoin des autres, et le besoin qu'ont les autres de nous, sont inscrits dans la quête humaine. La communauté est ainsi le grand laboratoire de l'itinéraire spirituel qu'est la vie.

On peut le découvrir en rejoignant d'abord une communauté réelle comme l'Arche, puis en découvrant les obstructions qui nous habitent et la nécessité d'un travail intérieur de silence. Ou on peut le découvrir en étanchant notre soif de silence et de méditation, et en apprenant ensuite à voir comment, de façon toujours surprenante, ce silence crée la communauté et nous insère dans des réseaux d'amour avec les autres.

Dans tous les cas, de toute façon, ce sera un chemin étroit. Non pas parce que quelqu'un veut nous le rendre plus difficile – ce n'est pas l'étroitesse en ce sens. Mais parce que la voie nous aide à nous focaliser. L'amour, en ce sens, est étroit, il nous focalise personnellement sur un autre ou sur d'autres. Mais le resserrement dilate nos esprits et nos cœurs au-delà de leurs propres limites. Aimer totalement et véritablement une personne, c'est aimer le cosmos. Telle est l'explosion qui se produit quand nous entrons dans le silence de la prière.

Avec tout mon amour,

*Laurence*

Laurence Freeman, osb



pour ses méfaits et qu'on ne fait aucun effort pour s'améliorer ? Le critère pour savoir si on prend ce jugement comme il faut, c'est la manière dont nous traitons les autres. Tant qu'on reste fixé au fantasme de perfection et d'auto-suffisance de l'ego, on sera dans le déni d'une composante vitale de soi-même. On sera divisé et on se rejettera. Cela se reflète immédiatement dans la façon

déconstruction des habitudes mentales et émotionnelles qui nous maintiennent en esclavage. Mais il faut être prêt à un combat. Si on évite la lutte, on est simplement en train de fuir. Mais si on accepte la lutte (la « discipline » de la voie), on accepte par là la transformation qui est l'œuvre de l'amour.

Ainsi les pensées de Jean et les miennes se sont unies dans la recon-

## Événement Rencontres de la méditation chrétienne

La rencontre annuelle de de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne (CMMC) s'est déroulée à Valpré (Lyon) du 26 au 28 juillet. Elle avait pour thème : « Retrouver notre unité avec la Terre ». Et pour intervenant Michel Maxime Egger, sociologue et écrivain suisse qui dialoguait avec le père Laurence Freeman. L'un et l'autre ont insisté sur la nécessité de procéder à une véritable métanoïa, une élévation de la conscience pour résoudre la crise écologique.

### La colline inspirée

« Il est heureux que nous soyons ici... » (Mat. 17, 1-4), avançait Michel Maxime Egger, lors de sa première conférence du vendredi soir, citant Pierre au mont Thabor. C'était assurément le sentiment de l'assemblée réunie à Valpré, au terme de ce week-end intense et torride sur les hauteurs de Lyon.



Le pari n'était pas gagné car il s'agissait de conjuguer écologie et spiritualité. Mieux : de « retrouver notre unité avec la Terre ». C'était compter sans la sagacité de l'invité des 4<sup>e</sup> Rencontres de la méditation chrétienne, et sa recherche approfondie à l'écoute de la tradition chrétienne, en particulier auprès des Pères de l'Église<sup>1</sup>.

Avant de plonger au cœur du « drame écologique », Michel Maxime Egger évoque un de ces « veilleurs d'humanité », Naoto Matsumura, resté seul à Fukushima dans la zone interdite, pour ne pas abandonner sa terre et « veiller sur le monde après l'apocalypse ».

1. La Terre comme soi-même, Repères pour une écospiritualité, Labor et Fides, 2012.

Il sera beaucoup question de conscience et de lucidité pendant ces trois jours. Seule la lucidité active peut aider à appréhender le sens de la crise écologique, à effectuer les transformations intérieures à accomplir pour reconnaître la réalité de nos comportements destructeurs et, précisera Laurence, entrer dans un

processus « d'éveil de la conscience ».

En analysant les racines spirituelles de la crise écologique, Michel Maxime en appelle d'emblée à notre responsabilité. Il s'agit d'abord de changer notre regard : la nature n'est pas qu'une réalité matérielle, nous avons à lui redonner sa dimension sacrée, en reconnaissant en premier lieu la dimension cosmique du Christ qui, selon saint Irénée, récapitule toute la nature : « Chaque

### Une partition jouée dans l'harmonie

Inscrit aux Rencontres nationales de la méditation chrétienne, ce fut pour moi l'occasion de découvrir en « chair et en os » cette communauté que, jusque-là, je ne connaissais que par les ouvrages du fondateur, le père John Main et ceux de son successeur, Laurence Freeman ainsi que par le site de la communauté. Découverte étonnante de simplicité, de fluidité et d'ouverture !

Ce qui m'a touché en premier lieu fut un accueil simple du nouveau que j'étais dans une assemblée de plus de 130 personnes. Je vois encore Eric Clotuche, le nouveau coordonnateur national, venir vers moi et me dire « Dis-moi ce que je peux faire pour le lancement du groupe sur Montpellier ? » Cette attitude de totale disponibilité m'a vraiment ému par son naturel. Fluidité dans le déroulement comme une partition musicale jouée dans l'harmonie d'un orchestre. Chacun à sa place dans son rôle.

Ici le sourire de Sandrine en équilibre avec ses deux béquilles, assurant le fil rouge entre les temps de conférences et d'ateliers. Là, dans la chapelle près de l'autel, Catherine invitant avec

fermeté et bienveillance au calme, avant de donner le coup de gong pour débiter la méditation. Sans oublier nos deux conférenciers Michel Maxime Egger et le père Laurence Freeman. Le front dégarni, toujours un coin d'humour en réserve derrière ses lunettes rondes, le directeur spirituel de la communauté m'a donné



l'impression d'avoir réussi à concilier sagesse intérieure et simplicité de cœur. Ouverture sur les multiples facettes du trésor, ou perle de grand prix révélée par la méditation. Cette rencontre me donne le goût de poursuivre l'aventure, me sentant encore plus relié par une énergie invisible à tous ces femmes et ces hommes en France et de plus de 60 pays. Le voyage continue. ■

Michel, Montpellier (34)

créature vivante porte en elle une empreinte du Logos qui la définit dans son principe et son identité, son ordre, son dessein, sa finalité qui est à accomplir... ».

La création n'est pas achevée. Dieu continue de créer le monde, et l'homme, pont entre le ciel et la terre, se doit d'assumer son rôle de « médiateur », selon Grégoire de Naziance, de retrouver une « vision

inséparable du travail que nous avons à accomplir sur notre « cosmos intérieur », pour prendre conscience de nos peurs, de nos pulsions, et accomplir une maturation de tout notre être qui nous aidera à discerner nos vrais besoins.

La pulsion du désir nous habite, analyse Michel Maxime, elle fait partie de « l'image de Dieu en nous », selon Grégoire de Naziance. C'est elle



qui recrée l'unité entre le divin, l'humain et le cosmique. « Le cœur est le lieu de l'unité et l'amour son moteur. »

### Seule l'espérance ...

Cependant, pointe Laurence, la bonne volonté seule n'est pas efficace. Nous sommes par définition des êtres divisés « qui ne faisons pas ce que nous voudrions faire et faisons ce que nous ne voudrions pas faire ». Une part de nous-même « ressent un lien, une union, une communion avec la source de la création ». Mais elle se heurte à ce qui en nous ne s'oppose pas à la destruction.

Seule l'espérance peut accompagner la lucidité, dans ce combat, ainsi que dans la tension à vivre entre pessimisme et foi. Seule l'espérance, souligne Michel Maxime, active la « réunification intérieure » entre énergies personnelles et divines.

Ce processus d'unification est

qui est à la source de nos aspirations à la beauté, la justice, la plénitude. Or, cette puissance est dévoyée par le système économique qui nous gouverne « croissantiste, productiviste et consumériste ».

Nous avons donc à accomplir ce travail de discernement et d'ascèse pour « recentrer cette puissance de désir en la reliant à sa source ». C'est un chemin d'humilité, balisé par les vertus de Béatitudes : s'affranchir de l'illusion d'obtenir le bonheur en consommant toujours davantage, et s'ouvrir à « l'abondance de l'être »...

Les bons sentiments ne suffisent pas, prévient le sociologue suisse. Aussi indique-t-il quelques balises sur ce chemin de transformation : la méditation, dont il souligne la dimension cosmique, le jeûne, ou le shabbat, à revisiter pour reprendre souffle, et « se reconnecter au rythme de la nature et de la vie ». ■

Martine Perrin

### Joie de communier aux mêmes valeurs

Depuis plusieurs années, j'ai découvert par internet la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne... En terre brionnaise (le sud de la Bourgogne) où nous vivons en béguinage – moi-même, prêtre missionnaire, deux religieuses de tradition monastique et des laïcs – nous nous sommes mis à la pratique de la méditation assise.

Sœur Thérèse et moi-même avons été profondément heureux de pouvoir accéder à cette expérience de communion et de rencontres, à Valpré, fin juillet. Nous fûmes joyeusement impressionnés par la « densité de présence » durant ces temps de méditation, ainsi que par la qualité des personnes participantes ; joie de communier aux mêmes valeurs de sobriété, de simplicité, de vérité, indépendamment de nos histoires, de nos états de vie et de nos chemins personnels.

Nous en sommes repartis confortés dans notre espérance et notre confiance. Certes, nous savons qu'ils sont nombreux ceux qui servent le monde et le nourrissent par la pratique de la méditation, mais expérimenter cette communion « physiquement » en donne une autre mesure, un autre poids...

Notre petite communauté est plus que jamais convaincue de l'importance de cet enracinement dans la méditation... et nous nous savons en alliance avec de nouveaux frères et sœurs de par le monde, qui, à ce jour, ont pris visages humains.

Merci à l'Esprit saint, l'Inspirateur d'un tel élan, merci à ceux qui ont été et sont porteurs de cette flamme (John Main, Laurence Freeman et tant d'autres), merci à ceux qui ont donné de leur temps, de leurs compétences et surtout d'eux-mêmes pour l'organisation et l'animation de ces journées à Valpré. Merci à chacun des participants pour le chemin qui est leur et mystérieusement nôtre désormais... dans une même communion. ■

Maurice, St Martin-au-Lac (71)

## Au cœur de l'espérance

Michel Maxime Egger a rédigé une synthèse des interventions du père Laurence, pendant le week-end. Elle est publiée sur son blog <http://www.trilogies.org/spip.php?article211>. En voici la fin.

### S'ouvrir à la beauté

Toutes les créatures – les fleurs des champs et les oiseaux du ciel mentionnés par le Christ – sont des théophanies, les reflets de la beauté et de la bonté du Créateur. Des sacrements de l'amour. Ils le deviennent *de facto* lorsque, à la faveur de la purification du cœur et des organes de la perception enseignée par les Pères du désert, nous les voyons comme tels. Si nous ne parvenons pas à percevoir la beauté de toute réalité, c'est que notre regard et notre imagination sont obscurcis par les ténèbres universelles de la psyché humaine, opacifiés par les pollutions mentales et les démons intérieurs (stress, angoisses, envies, peurs, surmenage...) générés par notre civilisation matérialiste et de consommation.

Le remède, là, est double. D'une part, la modération ou sobriété, laquelle n'est pas un affadissement mais une intensification de l'existence. D'autre part, l'ascèse – au sens originel du mot grec *askēsis* – l'exercice de la méditation. Il s'agit de sortir des niveaux de conscience bas et sombres, car étanches à la lumière, qui caractérisent globalement le type de société où nous vivons : une véritable dystopie ou cité de l'ombre, marquée par

l'atomisation de soi, la coupure d'avec les autres et la nature. Le but est de grimper sur l'échelle de la conscience vers des niveaux élevés et lumineux, car transparents à la gloire divine.

### Créer de nouveaux récits cosmiques universels

La réponse à la violence et à l'insensibilité à la beauté de toutes choses, donc le remède à la crise écologique, passe par une *metanoïa* et une élévation de conscience. Le lieu et l'instrument par excellence de cette transformation et guérison intérieure sont la méditation. Celle-ci revient, par le travail de l'attention, à éveiller et cultiver notre capacité à nous unir à Dieu, aux autres humains et à toute la création.

Cette capacité est le cœur même de l'espérance qui, loin de constituer un déni de réalité, revient à reconnaître et assumer notre responsabilité, à prendre au sérieux notre histoire.

La méditation n'a pas seulement des bienfaits mesurables. Elle porte des fruits qui ne sont autres que ceux de l'Esprit saint. En particulier, elle pacifie les tréfonds de l'être où la violence prend ses racines et elle ouvre à la contemplation

de la beauté de la nature.

Nous sommes dans un monde nouveau global, une nouvelle ère axiale, une nouvelle forme de conscience face auxquels nos anciens mythes – et plus encore le discours dominant que l'Église tient sur eux – sont devenus opaques et incompréhensibles. Cette situation requiert non seulement une nouvelle forme de sainteté – c'était l'appel de la mystique Simone Weil – mais aussi la création de nouveaux récits sur l'histoire du monde, la genèse du cosmos. Des récits universels – accessibles à des enfants de Shanghai et de Lyon – qui nous relient aux autres et rendent le monde compréhensible en lui donnant du sens. Ces récits seront également un moyen de nous réapproprier notre héritage culturel tout en nous ouvrant aux mythes des autres. Une manière de nous reconnecter avec les textes sacrés premiers en réapprenant à les lire à la lumière de la conscience actuelle.

Toute sombre et grave qu'elle soit, la crise écologique n'est donc pas sans espérance. Selon l'usage qu'on en fait et la réponse qu'on lui donne, elle peut être l'occasion et le moteur d'une évolution de la conscience. ■

Michel Maxime Egger

méditation pas aux effets. Les effets sont mesurables, les fruits, non. Car comment mesurer ce poids que l'on sent en soi, cette gravité qui signe notre contrat avec la Terre comme le ciel, cette plénitude du silence ?

À Valpré, je l'ai reconnu : entrer dans l'abondance de l'être et quitter le manque de l'avoir, entrer dans une sobriété joyeuse et voir Dieu en toutes choses... « Je crois en Dieu créateur du ciel et de la Terre. »

Et si Michel, mon mari, repart avec le sentiment que la relation doit être au centre de ma vie, moi je repars avec ce sentiment confus que j'ai entendu parler de notre Terre mère dans un contexte chrétien. Prendre le temps de cultiver son jardin intérieur, pour être dans une réconciliation profonde avec ce jardin extérieur qu'est la terre et dont nous devons prendre soin. Que nos gestes (l'écologie extérieure dira Michel Maxime Egger) doivent être reliés à notre écologie intérieure.

Je suis touchée par cette approche verticale de la terre au ciel. Par cette relance qui nous unifie.

« Ce qui dans la pleine nuit  
Te manque

Ce n'est pas que la lumière  
Mais cette espèce de plafond que  
forme le ciel... »

Et dans cette nuit qui s'ouvre à nous, tous les matins, nous nous ouvrons au ciel. ■

Bernadette, Chimay (Belgique)

## Échos d'un atelier

### Les deux versants de l'attention.

La marche avec le regard en coupe, je l'ai vécue comme une méditation, avec de nombreuses distractions du regard et des pensées. Le regard en flèche, vécu comme un retour

vert, majeur et mineur. Entre les branches, des coulées de ciel : la lumière dessine des vitraux de verdure et anime cette cathédrale de louange.

Guy, Paris (75)



**Vivre son corps dans la nature.** Réapprendre à vivre son corps dans la nature : quelle magnifique expérience ! Moi qui arpente volontiers champs et bois ai effectué la globalité de cette expérience qui mobilise tous les sens (olfactif excepté, en ce qui me concerne !). Et, bien sûr, dans un cadre aussi somptueux, il n'y a plus qu'à se laisser faire. Merci.

Jacques, Delémont (Suisse)

décidé à la concentration. Ils sont les deux versants de l'attention : réceptive / concentrative.

Contente de cette expérience, malgré la chaleur terrible. Le groupe en silence : merveilleux !

Annick, Marseille (13)

**Cathédrale de louange.** La terre sous les pas se fait présence. Le ciel se déverse dans les mains ouvertes : elles en pétillent.

Les caresses du vent rafraîchissent la peau brûlante des intermittentes ardeurs de midi, tandis que frémissent les feuillages.

Peu à peu s'écrit un poème symphonique dans les gammes du

**Dans l'Ultime, je m'établis.** La marche méditative m'a paru longue, ce qui m'a permis de vraiment rentrer dans la méditation, le silence. Par moment, le mantra s'installait, puis le plus souvent le petit poème rappel de Thich Nhat Hanh : « Je suis chez moi, je suis arrivé / Il n'y a qu'ici et maintenant. Bien solide, vraiment libre / dans l'Ultime, je m'établis. » J'ai apprécié le cercle que nous formions à la fin et les questions lancées à tous et à chacun.

Monik, Valence (26)



## Entrer dans l'abondance de l'être

Lyon, 2013 : 130 méditants, 130 personnes bienveillantes. Au fil des rencontres cette question : « Comment avez-vous connu la CMMC ? » « Par le Net », me répond un jeune.

Kinshasa 2005 : je suis enfermée dans un appartement depuis plusieurs semaines, fin de la guerre, on ne se déplace pas. Mon mari travaille, moi pas. Je suis loin, loin de ma famille, de mes amis et isolée. Quel en est le sens dans le fil rouge de ma vie ?

« Seul le silence te ramène à toi-

même », dit Guillevic<sup>1</sup>. Par hasard, je découvre un article de Laurence Freeman avec une ligne pour dire qu'il existe un site Internet. Je cherche, je trouve. Je m'inscris à la lettre hebdomadaire. Cette lettre sera une bénédiction, je l'attends avec impatience chaque semaine, car elle me relie à toute une communauté et mon isolement ne rime plus avec enfermement.

C'est aux fruits que l'on juge la

1. *Accorder*, Eugène Guillevic, Gallimard, 2013



## Agenda

« Au-delà des mots... un chemin d'unification », tel est le thème de la retraite donnée à l'abbaye de Landevennec (29), du 8 au 10 novembre 2013. Dans un monde bruyant, prendre le temps de faire silence : les temps de méditation silencieuse alterneront avec les exposés spirituels qui mèneront aux racines de cette forme de prière pratiquée par les Pères du désert, dont Jean Cassien (V<sup>e</sup> siècle), ainsi que les temps de prière liturgique de la communauté monastique.

Le week-end est animé par Éric Clotuche, coordinateur national de la CMMC France.

Renseignements : Yves Le Thésisien 06 85 33 22 73 [aspir29@hotmail.com](mailto:aspir29@hotmail.com)

Bulletin d'inscription : [http://meditationchretienne.org/site/documents/50\\_flyer\\_bretagne\\_2013.pdf](http://meditationchretienne.org/site/documents/50_flyer_bretagne_2013.pdf)

## News internationales

### Retraite pascale à Bere Island

J'ai décidé de me déconnecter pour une semaine complète. C'est pourquoi je suis montée à bord du ferry pour l'île de Bere Island. Un long voyage par grand vent et sous une pluie battante, coup de pouce pour faire place au « repos profond ».

En me réveillant le premier jour, j'ai le sentiment d'être un enfant excité par l'attente. Il fait très froid et la lumière a l'air triste sur les flancs des collines. L'après-midi, je m'enveloppe dans plusieurs couches de vêtements et grimpe le sentier au-delà des maisons. En arrivant au sommet de la



crête, s'offre à moi une vue à couper le souffle sur les falaises qui tombent sur la mer grise et houleuse. Le vent hurle, je ressens mon insignifiance et la fugacité de mes préoccupations. Au loin, les rayons du soleil traversent des nuages bas.

Au cours des jours qui suivent, nous sommes invités à entrer dans le récit de la Passion, à le lire en parallèle avec notre propre histoire. C'est une

expérience riche, mais difficile. Que nous enseigne Jésus sur la réponse à la souffrance et à la trahison, sur le consentement ?

Je suis frappée par la manière dont le Christ est toujours présent aux autres dans la compassion.

Sa compréhension s'étend même à ceux qui le persécutent. Renoncer à soi-même est le thème central de nos débats. Que signifie la crucifixion de l'ego, si je repense à ma vie professionnelle ? Est-ce que je reconnais Jésus quand il se révèle à moi ? Que signifie la Résurrection ?

Sur Bere Island, le printemps est en retard. Tôt le matin de Pâques, alors que nous nous rassemblons derrière la pierre dressée, le vent est fort, pluie et grêle cachent le lever du soleil. Je repars sachant que cela vaut la peine de persévérer dans cette voie, et en reconnaissant l'importance de l'amitié pour nous soutenir dans ce parcours. Je veux espérer en la résurrection au quotidien, comme une « transformation vers l'Amour. » ■

Hayley, Afrique du Sud

### Méditer au cercle polaire arctique

À deux degrés au nord du cercle polaire arctique, est né un nouveau groupe de méditation chrétienne. Basé à Inuvik, dans les territoires du Nord-Ouest du Canada, l'une des régions les plus froides du monde au pays du soleil de minuit. Dépendant de « l'Église catholique Igloo », une communauté de 3600 âmes, le nouveau groupe rassemble le curé de la paroisse (venant du Nigeria !), un diacre, un président d'université, des infirmières, des travailleurs sociaux,

des étudiants et d'autres salariés.

Inuvik est la patrie des peuples autochtones Inuit et Dénés, mais d'autres peuples et cultures transplantés du sud y résident également. En outre, certaines familles descendent des baleiniers et prospecteurs européens de l'époque de la ruée vers l'or dans les régions du nord du pays.

Au-delà de l'agitation d'une petite ville, où la température atteint parfois 40 degrés en dessous de zéro, on peut sentir l'immense silence de cette terre couverte de neige. L'Arctique pousse les méditants vers un monde de silence, et l'environnement glacé aide à trouver une dimension contemplative.

La contemplation a été introduite dans l'Arctique il y a 30 ans, avec un missionnaire oblat de France, le père Henri Tardy qui a commencé à méditer en suivant l'enseignement de John Main dans les années 1980, lors d'une

mission au nord du cercle polaire. Dans son livre : *Le Cœur du silence, la méditation chrétienne par ceux qui la pratiquent*, le père Henri écrit : « J'ai passé des années à regarder l'océan gelé aussi loin que l'œil pouvait voir, à écouter le silence de la terre couverte de neige et du vent, qui vous force si souvent à rester à la maison. J'ai aussi observé les chasseurs Inuit, qui restent immobiles pendant des heures, en attendant un phoque à harponner. J'ai observé les voyageurs Inuit, silencieux, montés sur leur traîneau à chiens ou construisant un igloo pour se protéger de la tempête. C'est tout ce mode de vie qui m'a plongé dans le monde du silence. »

« C'est bien cela », se disent les méditants d'Inuvik : « L'Arctique est fait pour les contemplatifs et pour la pratique de la méditation chrétienne. » ■

Paul Harris



### Naissance du conseil d'administration international

Selon les statuts de la WCCM un conseil d'administration a été constitué afin d'« articuler une vision qui soutienne et propage le développement de la méditation chrétienne dans le monde et de superviser la vie et la croissance de la communauté ».

Ce conseil se réunit chaque année durant deux ou trois jours. Il examine les rapports du directeur, de l'École et des communautés nationales. Récemment, nous avons discuté des orientations futures de la communauté, et rédigé un document *Préparer l'avenir*, qui a été envoyé aux communautés nationales. Il propose des idées d'actions qui seront discutées lors de prochaines réunions des coordinateurs nationaux. Nous avons également souscrit à la nécessité d'avoir une équipe centrale plus étoffée afin de soulager le père Laurence des

tâches administratives, et donner plus d'impact à l'action en direction de la société civile.

La refonte de notre processus de prise de décisions est quasiment achevée. Elle clarifie le rôle du conseil, de l'administration et du comité exécutif du conseil. Les administrateurs ont le pouvoir ultime, étant donné que la CMMC est un organisme de bienfaisance enregistré officiellement comme tel. Le comité exécutif se réunit deux fois par mois pour superviser l'équipe centrale et aider le directeur à gérer les questions de fonctionnement.

Le conseil comprend 17 personnes : 3 des États-Unis et 3 du Royaume-Uni ; une d'Australie, de Belgique, du Brésil, du Canada, de Chine, de Malaisie, de Pologne, de Singapour, de Suisse et du Venezuela – sans oublier le père

Laurence, citoyen du monde par excellence ! Sur les 17 membres, 7 sont des coordinateurs nationaux. Vous pouvez visualiser les profils des membres sur le site web international ([www.wccm.org](http://www.wccm.org)) ■

**Roger Layet, président du conseil d'administration de la WCCM**

En France, le processus de restructuration de la communauté est aussi à l'œuvre afin de clarifier le processus de décisions. Ce travail est engagé par **Éric Clotuche**, le nouveau coordinateur national, et le comité de pilotage de la CMMC.

### Brèves

**Cathy Day et Ernie Christie**, pionniers de la méditation dans les écoles ont animé des Forums Meditatio aux États-Unis et au Canada, du 18 septembre au 5 octobre. (Informations sur [wccm-usa.org](http://wccm-usa.org)) ■

**Briser le cycle de la violence.**

C'est autour de ce thème qu'un séminaire Meditatio s'est déroulé à Mexico, les 11-13 octobre derniers, autour de Laurence Freeman et James Alison. (Informations sur [wccm.mexico@gmail.com](mailto:wccm.mexico@gmail.com)) ■

**La rentrée au centre Meditatio.** Le 12 septembre démarrait le trimestre d'automne du cursus sur les « Racines de la mystique chrétienne » au Centre Meditatio de Londres. Parmi les activités proposées par le centre, des ateliers de conscience du corps et de yoga, des enseignements sur la méditation chrétienne et sur la théologie ainsi que sur les bases de l'interreligieux... (programme complet sur [www.wccmmeditatio.org](http://www.wccmmeditatio.org)) ■

**Deux conférences du Forum Meditatio** « Diriger depuis le centre » et les deux premières sessions des « Racines de la mystique chrétienne » sont disponibles en vidéo à la boutique en ligne de Meditatio ([www.meditatiostore.com](http://www.meditatiostore.com)) ■

### Laurence Freeman à Moscou

Du 8 au 10 mai 2013, Laurence Freeman, osb, a fait un voyage à Moscou pour animer plusieurs séminaires et donner une conférence. L'événement était organisé par un groupe d'oblats



russophones : Maria Zakharova et Albert Zakharov (Lviv, Ukraine), et par Josephine von Zitzewitz (Londres). Les séminaires tenus dans différents lieux ont rassemblé des chercheurs de sens d'âges et de conditions diverses qui n'appartenaient à aucune religion particulière.

Cet événement moscovite est une bonne illustration du caractère cosmopolite de notre communauté. Il a attiré des personnes qui s'intéressent à la dimension contemplative de la spiri-

tualité chrétienne et au dialogue interreligieux.

Au regard des tendances conservatrices et nationalistes que l'on rencontre dans la société russe aujourd'hui, cet événement représente un pas fondamental en direction d'un plus vaste niveau de conscience spirituelle, généré par la pratique de la méditation. Les conférences du père Laurence ont suscité un grand intérêt et des commentaires sont apparus sur les sites et les réseaux sociaux russes.

Les premiers essais de création de groupes de méditants constituent les retombées principales de ce voyage. Trois nouveaux groupes se réunissent à Moscou, Saint-Petersbourg et Blagoveshchensk.

Espérons que ces débuts prometteurs se transforment en un mouvement dynamique, apte à stimuler le renouveau spirituel du pays. ■

**Maria Zakharova et Albert Zakharov**

Vous pouvez voir photos et vidéos de l'événement sur le site russe : [www.wccm.ru/meditatio\\_ru\\_2013](http://www.wccm.ru/meditatio_ru_2013)

## Focus

## Jan Van Der Sommen Du vent dans les voiles



Je vis depuis plus de cinquante ans dans un petit village catholique du sud de la Hollande, qui possède une riche culture chrétienne. Pourtant, quand j'étais plus jeune, je ne savais pas grand chose de cette culture. Et durant mon adolescence, je ne voyais rien de cet environnement chrétien. Former et protéger mon ego me paraissait alors essentiel. Durant quelques années, j'ai pratiqué du karaté Wado Kai. À l'époque, on pratiquait cet art martial sans aucun moyen de protection personnelle. Les moines japonais qui pratiquent le zen m'ont aussi inspiré. Du moins sans aller plus loin que la lecture des livres de Janwillem van de Wetering. Je lisais ses livres jusqu'au petit matin : *The Empty Mirror*, *The Dawning Nothing* et *The Pure Emptiness* (*Le Miroir vide*, *La Naissance du rien* et *Le Vide parfait*).

Lentement mais sûrement, mon intérêt pour le karaté et sa pratique s'est éteint et j'ai commencé à emmagasiner des connaissances d'une manière quasi boulimique. Avec une approche très directe : étudier autant que je le pouvais. J'essayais d'aller au cœur de la connaissance scientifique. Mais plus j'acquerrais des connaissances, plus le savoir me paraissait froid. Malgré cela, je pouvais encore façonner mon monde, je n'avais pas fini de le construire.

Pour me vider la tête et arriver au calme intérieur, je me suis trouvé un endroit tranquille et j'y passais près d'une demi-heure par jour. Je me concentrais sur ma respiration et m'endormais souvent.

Autour de mon cinquantième anniversaire, ma vie a changé complètement. En d'autres termes, je ne contrôlais quasiment plus rien ! D'une certaine manière, la pression était devenue telle que la couche de défenses que j'avais édifiée au cours des années s'est effondrée, et un niveau plus profond de mon être est remonté à la surface, véritable don de la grâce. Pendant ce temps de basculement, j'ai expérimenté que la façon dont je vivais jusque-là ne fonctionnait plus : j'étais déjà entré sans m'en rendre compte dans une voie différente. Tout à coup, j'ai vu la richesse du paysage spirituel chrétien dans et autour du village où je vivais. Pour la première fois, les symboles chrétiens étaient emplis de lumière, les

mots des prières étaient audibles et la réalité de ma vie quotidienne est devenue plus tangible.

Il y a trois ans, je suis entré en contact avec la méditation chrétienne au cours d'une rencontre avec le père Laurence au Pays-Bas. C'est à ce moment-là que le paysage caché de la méditation dans la tradition chrétienne s'est révélé à moi. Ma recherche s'est étendue, non pas dans la distance, mais dans mon environnement proche. Grâce à la méditation, ma prière s'est approfondie ; elle a désormais davantage de sens. Et ma méditation est nourrie par la prière. Disons que l'interaction entre méditation et prière me guide, me fait grandir et passer d'une vie orientée vers l'ego à une vie orientée vers Dieu.

En avril 2013, j'ai été nommé coordinateur national pour la Hollande. On pourrait interpréter le rôle de coordinateur national comme celui d'un guide touristique. Un guide qui donne la direction et prend soin des liens mutuels. Il entend les sons dans le silence et fait en sorte que nous utilisions conjointement nos différents talents. Un guide qui connaît la vulnérabilité des autres... et la sienne. Un guide qui, à partir de la Source, permet que le vent souffle plus fort dans la voile de l'autre.

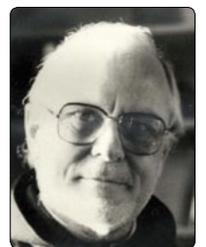
Puissions-nous avoir toujours du vent dans les voiles. ■

Jan

coordinateur national pour la Hollande

## Un mot de John Main

« Une fois que vous avez appris cette discipline, vous allez commencer à vivre votre vie en harmonie : harmonie en vous, car tout dans votre vie va entrer en harmonie avec Dieu, et harmonie avec toute la création, car vous aurez trouvé votre place, votre place dans la création. »



**Directeur de la publication :** Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, mise en page : Louis Dubreuil, correction : Andrea Storl-Fabre.

**Ont participé à ce numéro :** Dominique Lablanche, Chantal Mougin (traductions), Michel Bernard, Kate Brimacomb, Guy Buchmann, Leonardo Corrêa, Éric Clotuche, Laurence Freeman, Monik Frossard, Paul Harris, Hailey, Michel Maxime Egger, Roger Layet, Annick Leca, Martine Perrin, Maurice Pritzky, Jan Van Der Sommen, Bernadette Verpaele, Albert Zakharov, Maria Zakharova. Toutes les photos de Valpré sont signées Gabriel Vieille.

**Renseignements et contacts en France :** Éric Clotuche 102, boulevard Raoul Dautry, 26700 PIERRELATTE. eric@wccm.fr

**Publications :** <http://www.mediomedia.com>

**Centre international :** WCCM International Office, 32 Hamilton Road, London W5 2EH, Royaume-Uni

Tel + 44 (0) 20 8579 4466 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : [welcome@wccm.org](mailto:welcome@wccm.org)